



Première partie

Gédéon sportsman

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



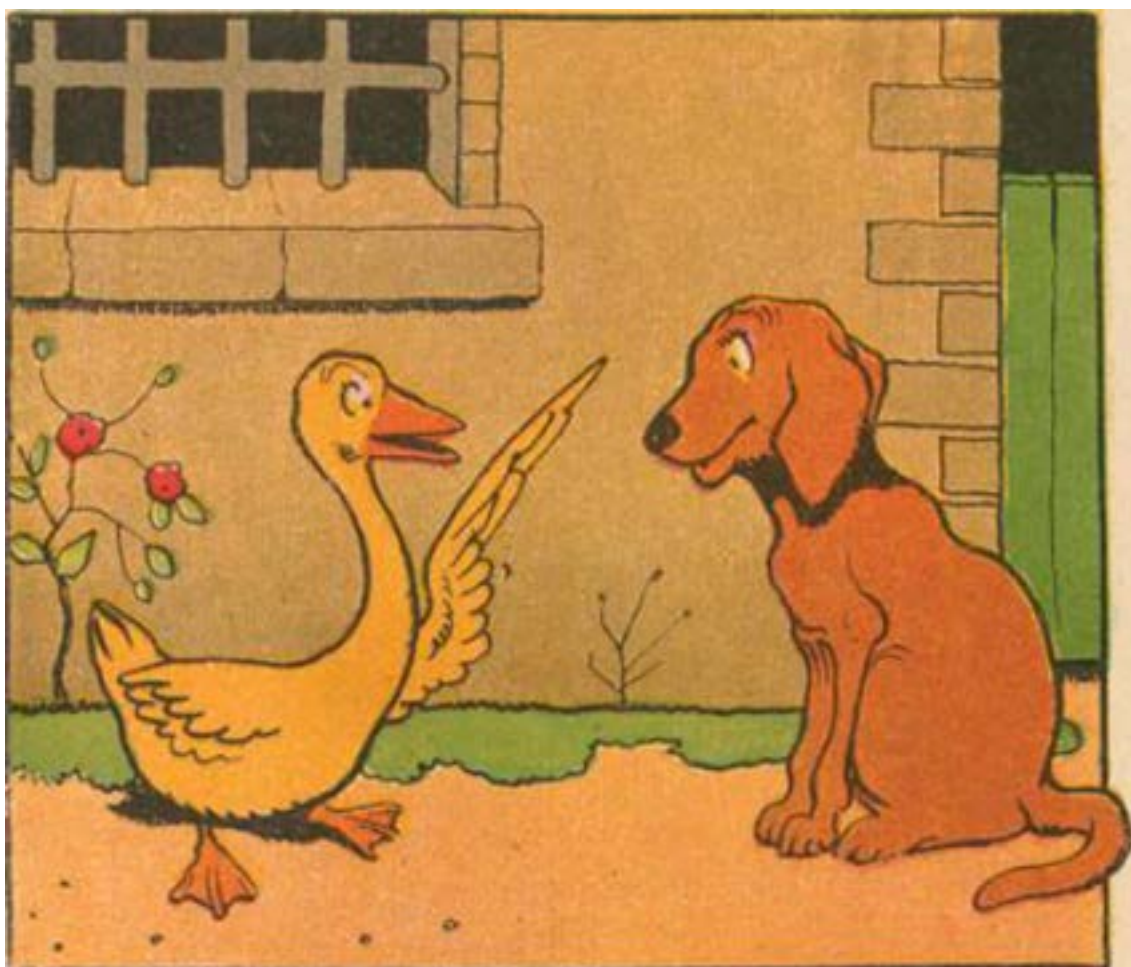


Un beau jour d'avril, Gédéon rencontra, à la porte de son terrier, Alfred, un fameux lapin de Sologne.

Alfred était plongé dans la lecture d'un numéro de « Paris-Sport » qu'il avait trouvé sur la route.

— Belle chose, que le sport, dit le lapin au canard.

Gédéon, pensif, reprit sa promenade.



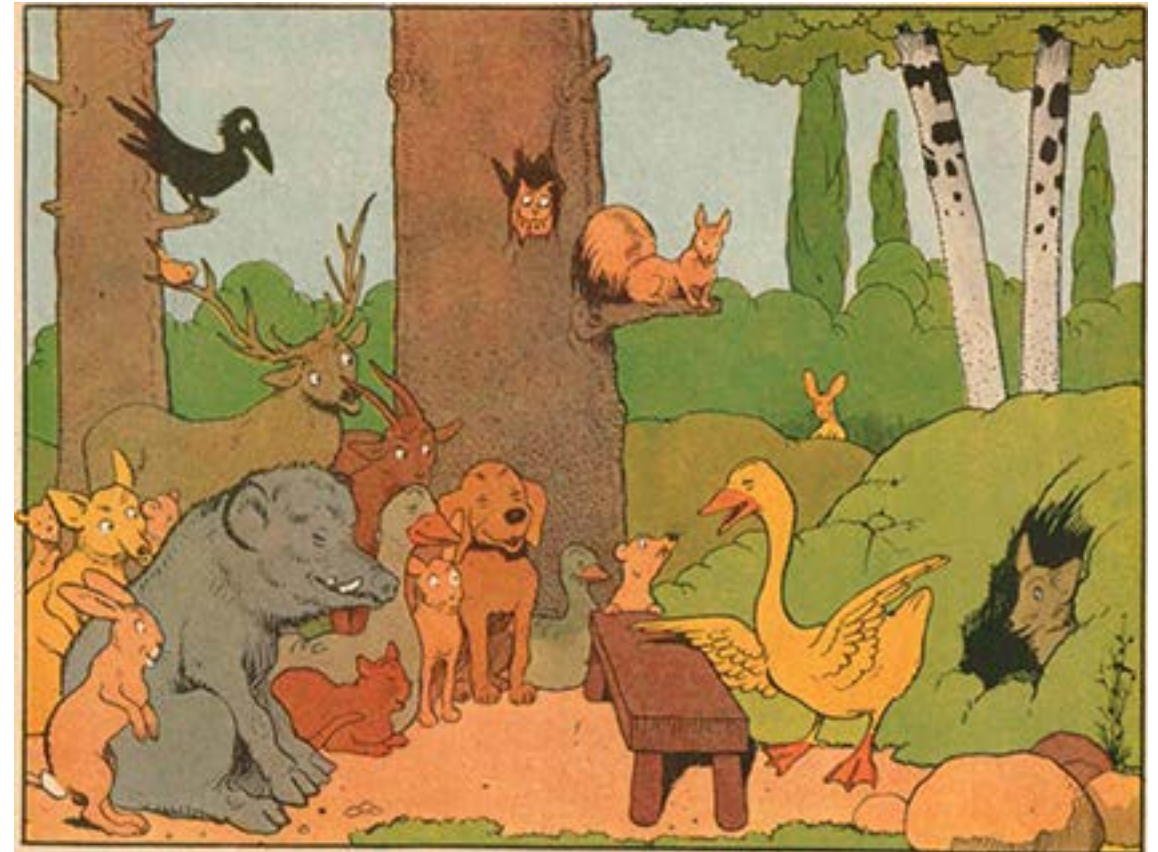
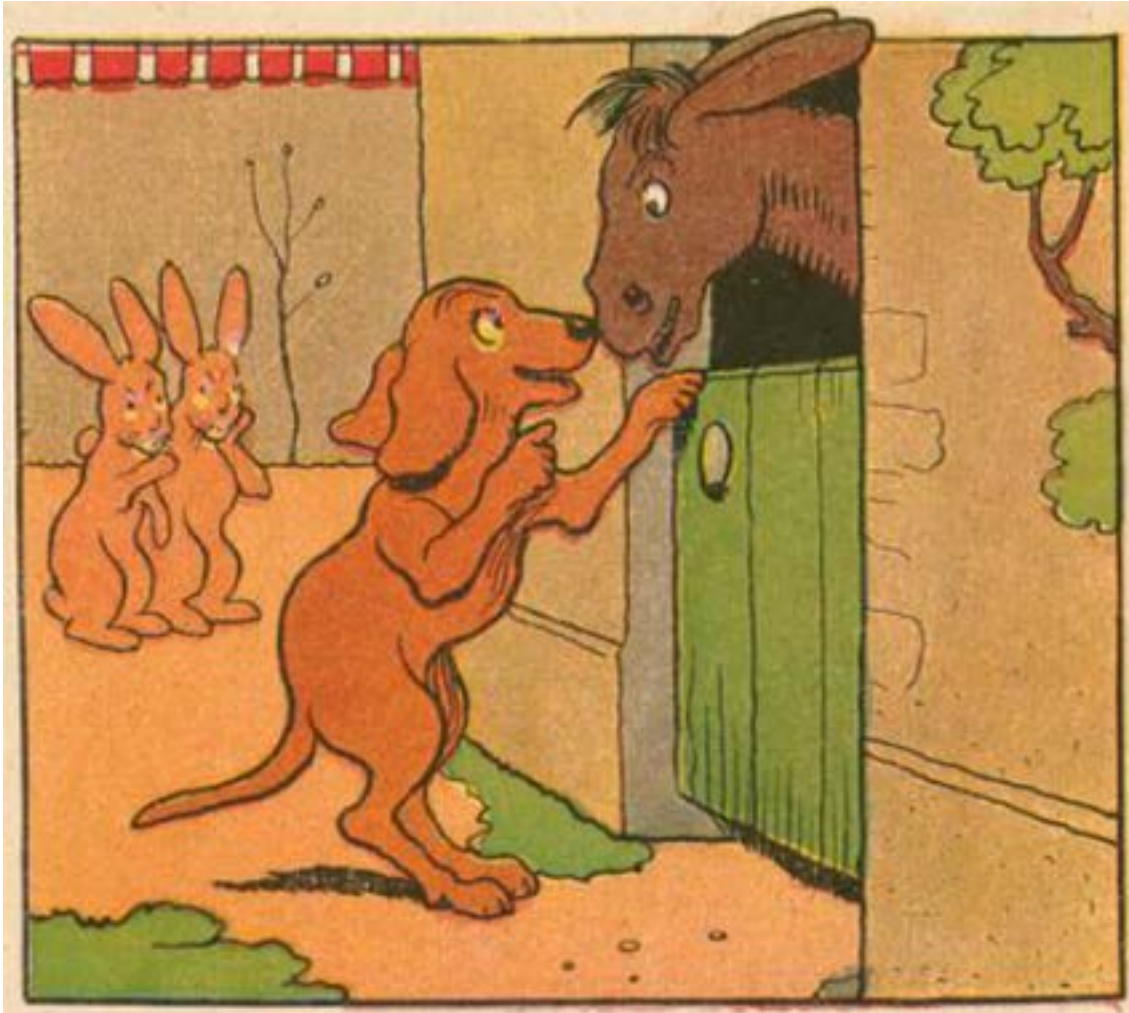
À Briffaut qu'il trouva sur son chemin, il fit part de ses réflexions.

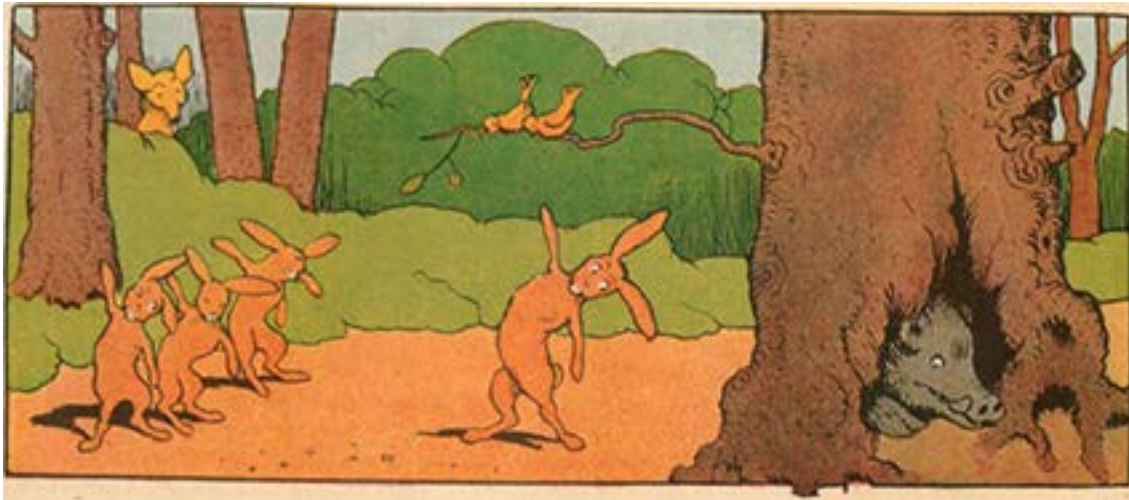
— Pourquoi, nous autres animaux, ne pratiquerions- nous pas les sports à l'instar des hommes?

— Idée magnifique ! s>écria Briffaut, qu'il faut faire entrer dans la tête de tous nos amis de Sologne. Mais une idée ne peut porter ses fruits qu'à la condition d'être soutenue par une propagande bien comprise.

Tous les animaux domestiques ou sauvages, des environs furent convoqués à une conférence de Gédéon sur les sports.

L'assistance fut vivement impressionnée par l'éloquence persuasive du canard au long cou.





Tout le pays fut conquis, converti au sport.

Et chacun s'entraîna à sa manière en vue de futures olympiades.

L'entraînement commença par la gymnastique suédoise qui donna en peu de temps des résultats merveilleux.

Quand tout le monde fut entraîné, Gédéon songea à donner corps à son organisation sportive.

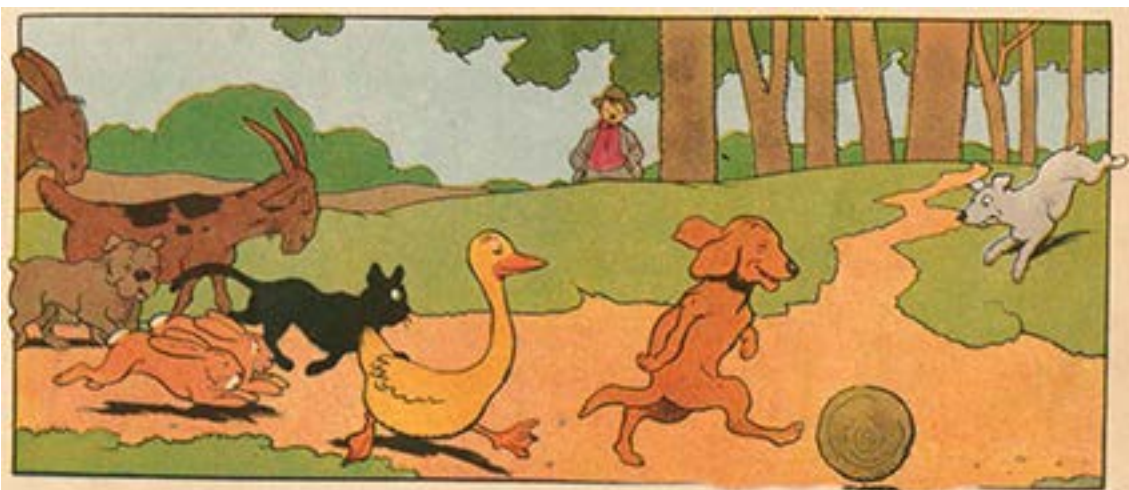
Il commença par créer deux équipes de football : la Brennoise et la Solognote.

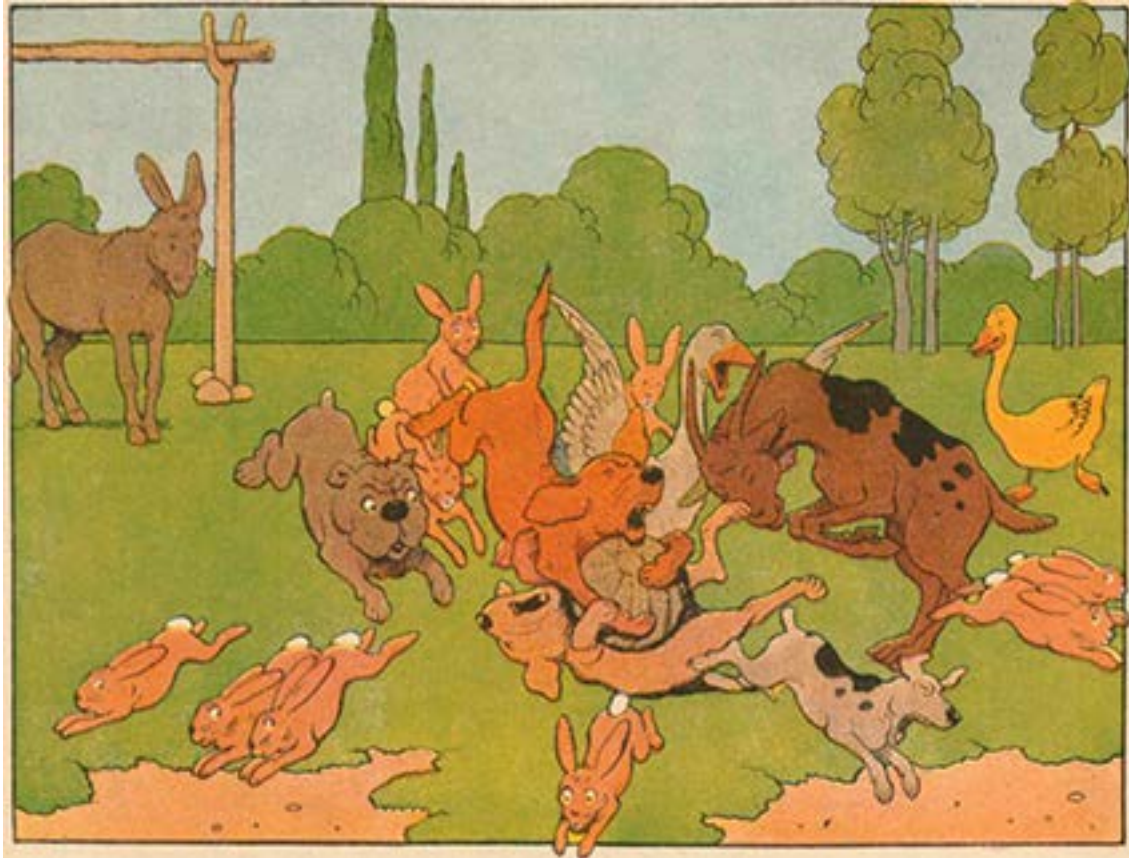


Il fallait un ballon.

Gédéon proposa un melon : on prend ce qu'on trouve, n'est-ce-pas?

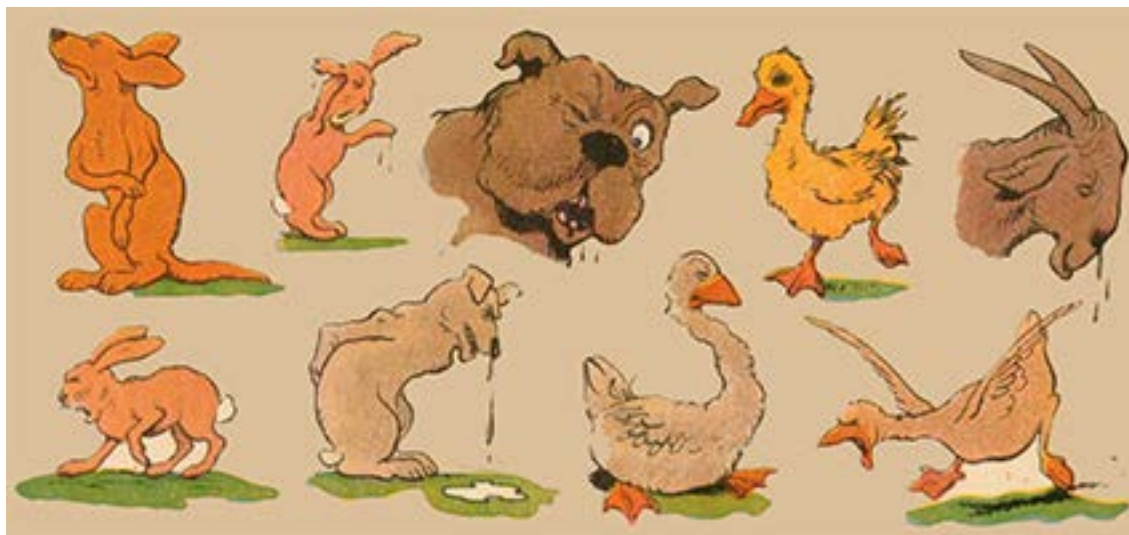
L'équipe Solognote, poussant le « ballon » devant elle, se mit en marche à la rencontre de la Brennoise.



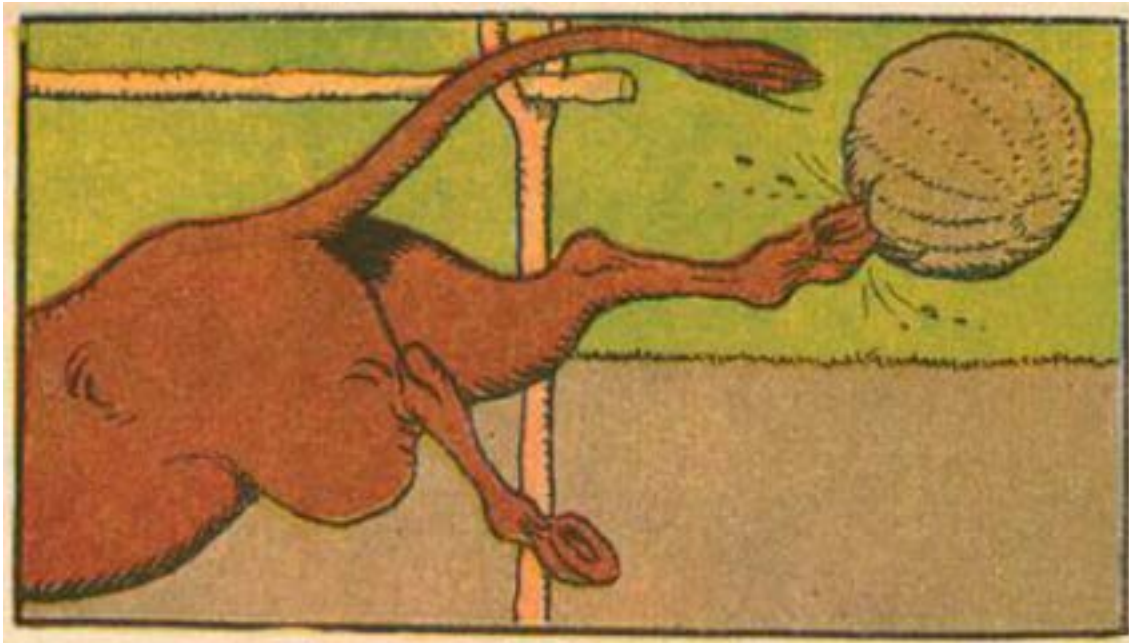


Ce fut une belle partie de début : crocs, pattes, dents, cornes, sabots, griffes, becs, ongles entrèrent en danse.

Le pauvre ballon commençait, sous la poussée, à se ramollir et à perdre son jus et ses pépins.



Bientôt des cris de douleur s'échappèrent de toutes parts: des oreilles fendues, des dents cassées, des plumes arrachées, des nez aplatis, des pattes démises, des babines meurtries, formèrent le bilan de cette première rencontre.



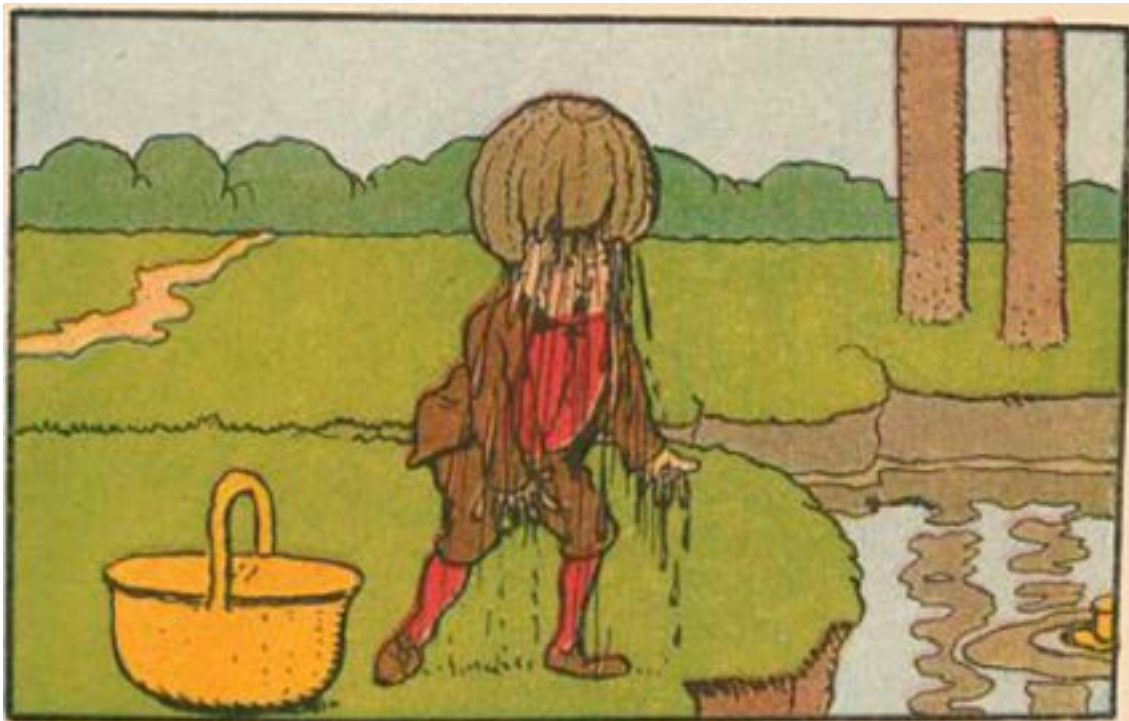
Le ballon, roulant sur l'herbe de la prairie, fut reçu par le gardien du but, l'âne Placide, qui, d'un vigoureux coup de sabot, l'envoya dans l'azur.





Tout près du stand passait une rivière ; sur le bord, un gamin pleurait la perte de son chapeau qu'un coup de vent venait d'enlever et de faire choir dans l'élément liquide.

Le ballon, quittant la nue, regagnait la terre.



Il tomba sur la tête du gamin, lui confectionnant une coiffure qui remplaça avantageusement celle qu'il venait de perdre.

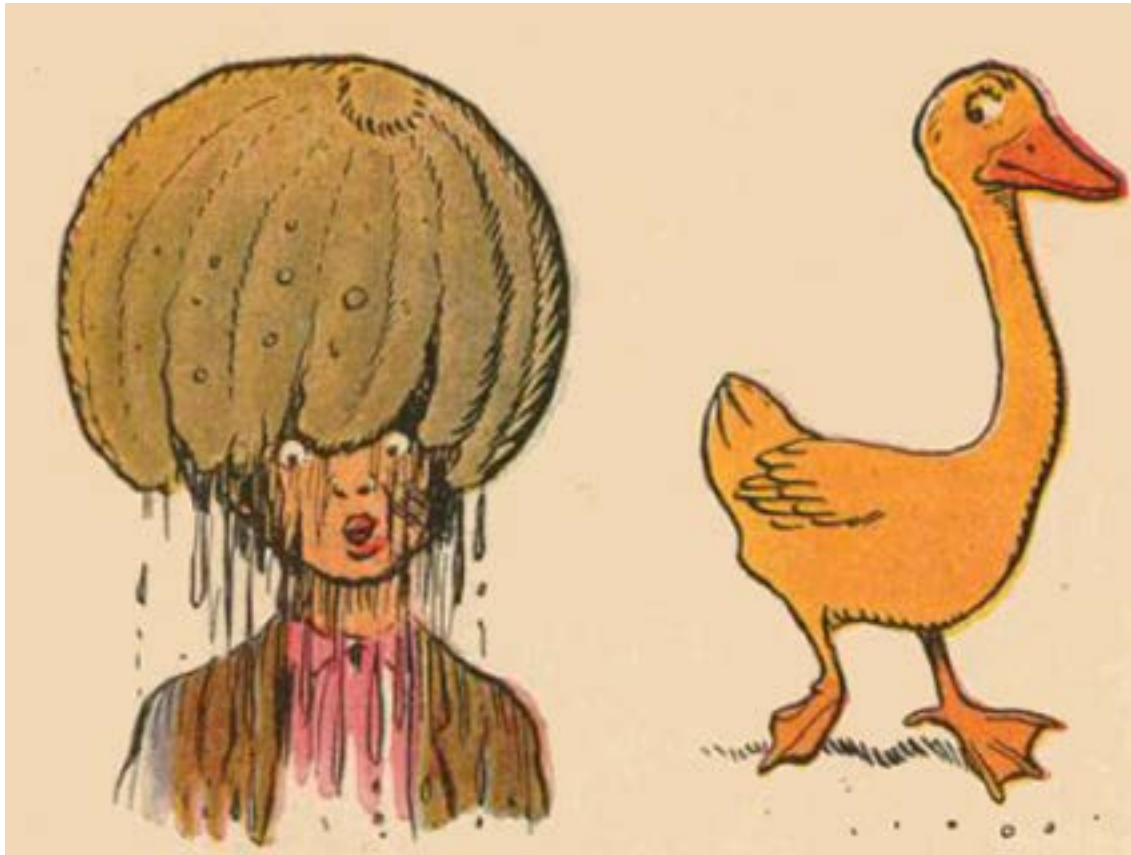


Tandis que le pauvre gosse, coiffé du melon, rentrait chez lui, Gédéon repêchait le chapeau et en faisait cadeau à Grognard, son ami le bouledogue.

— Voilà un chapeau qui te va comme des guêtres à un lapin, dit Gédéon.

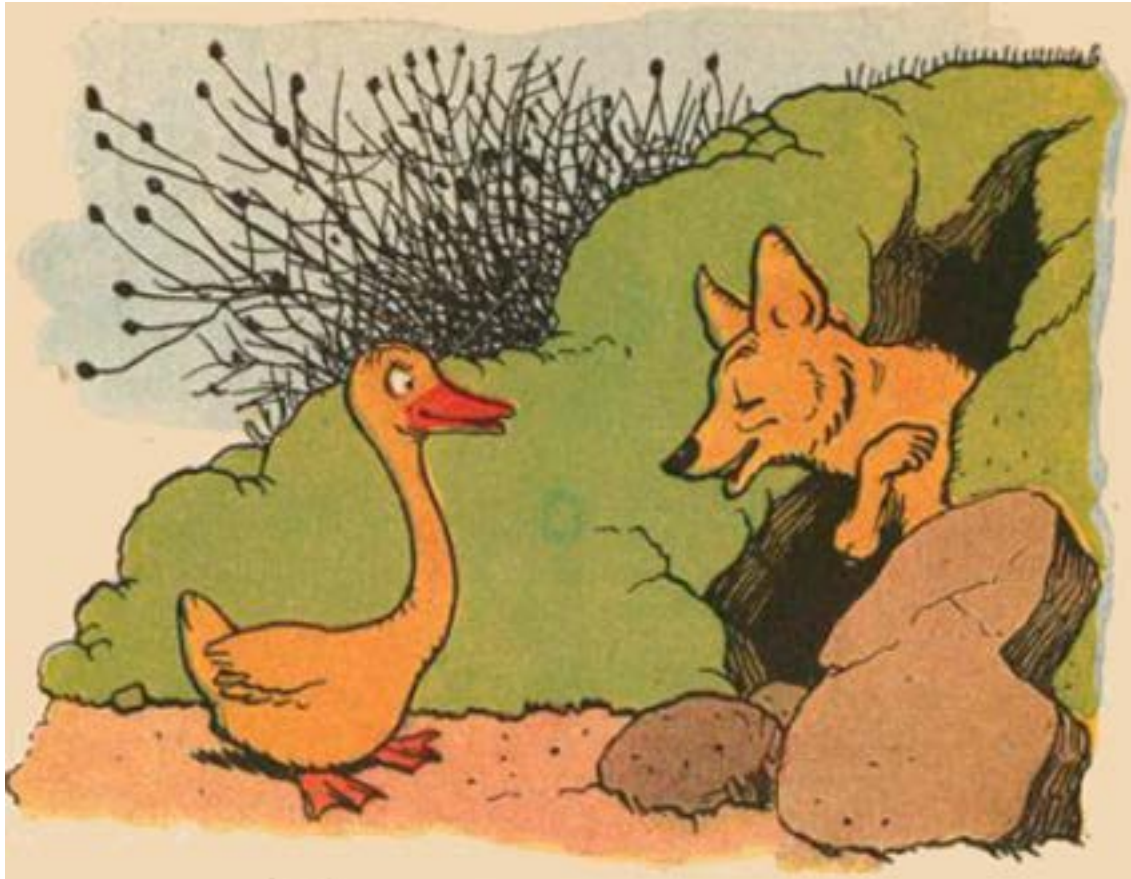
— Oui, répondit le bouledogue, mais avec ce couvre-chef, les mouches vont me laisser dormir en paix.





Gédéon finit par convenir qu'un melon ne fera jamais un bon ballon de football.

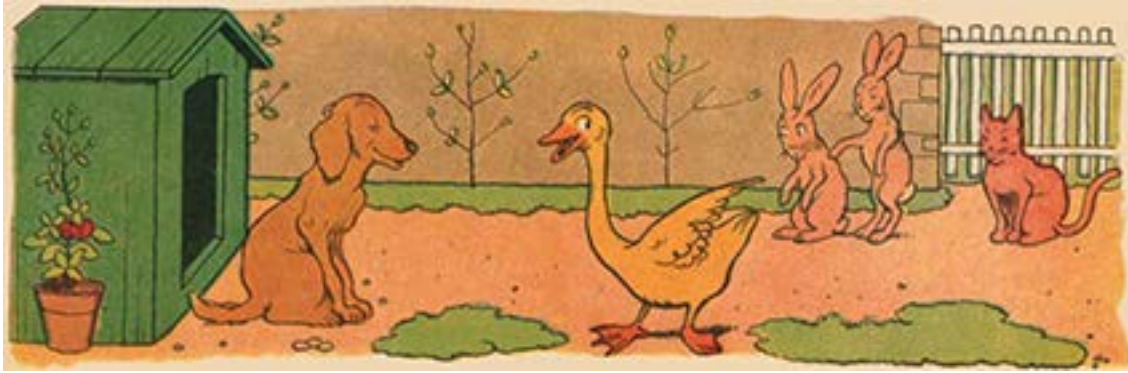
Aussi, chercha-t-il à organiser un autre genre de sport.



Il jeta son dévolu sur la boxe et en parla au renard Goupil qui l'encouragea dans son projet.

Gédéon avait un dessein secret en organisant un match de boxe : amener Goupil sur le ring et l'obliger à se mesurer avec Briffaut, son plus mortel ennemi

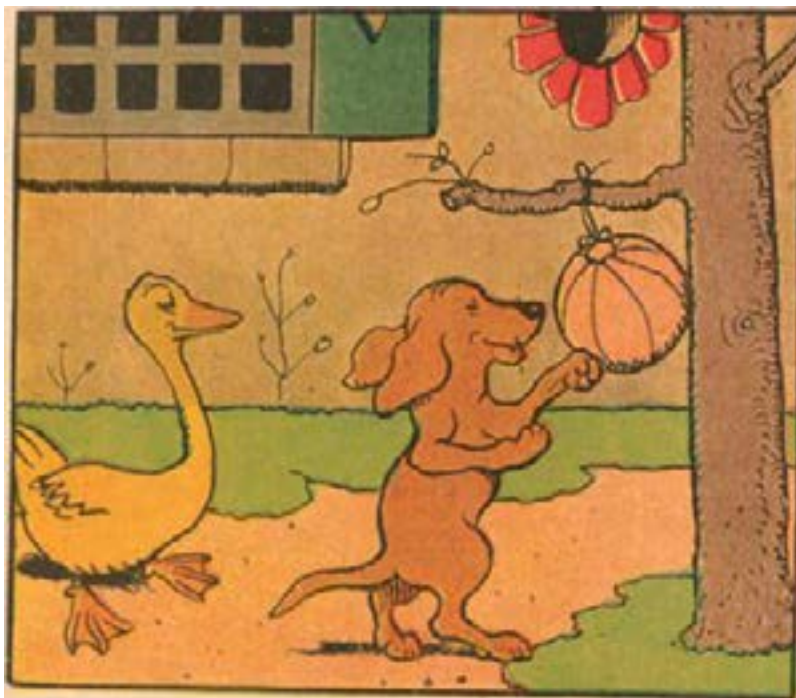
— Si Briffaut arrivait à assommer Goupil, pensait Gédéon, toutes les pauvres victimes du Rusé seraient vengées !



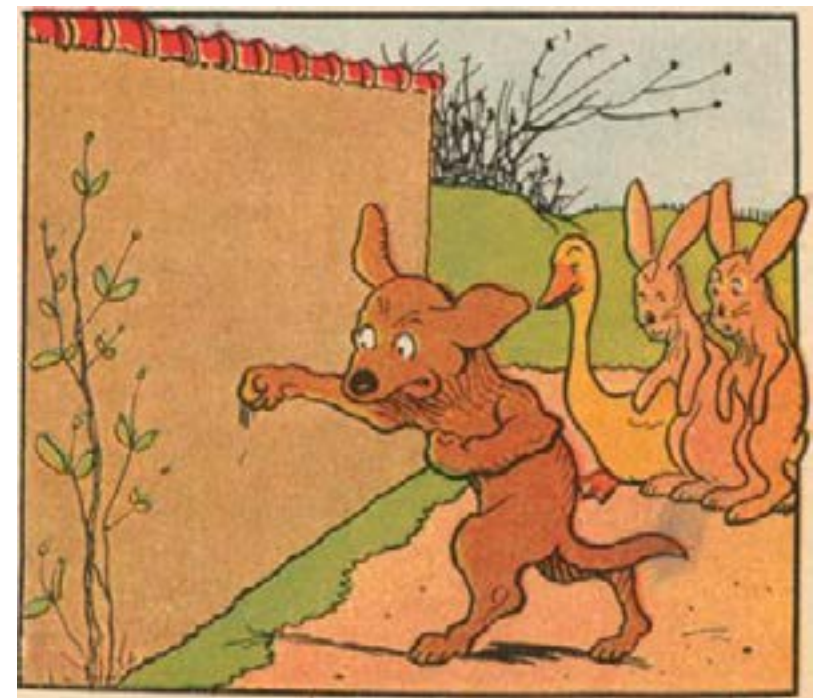
Briffaut, renseigné sur les intentions de Gédéon, commença son entraînement.

Il attacha un ballon, trouvé dans la ferme, à une branche d'arbre et se livra à des exercices méthodiques et suivis de punching-ball.

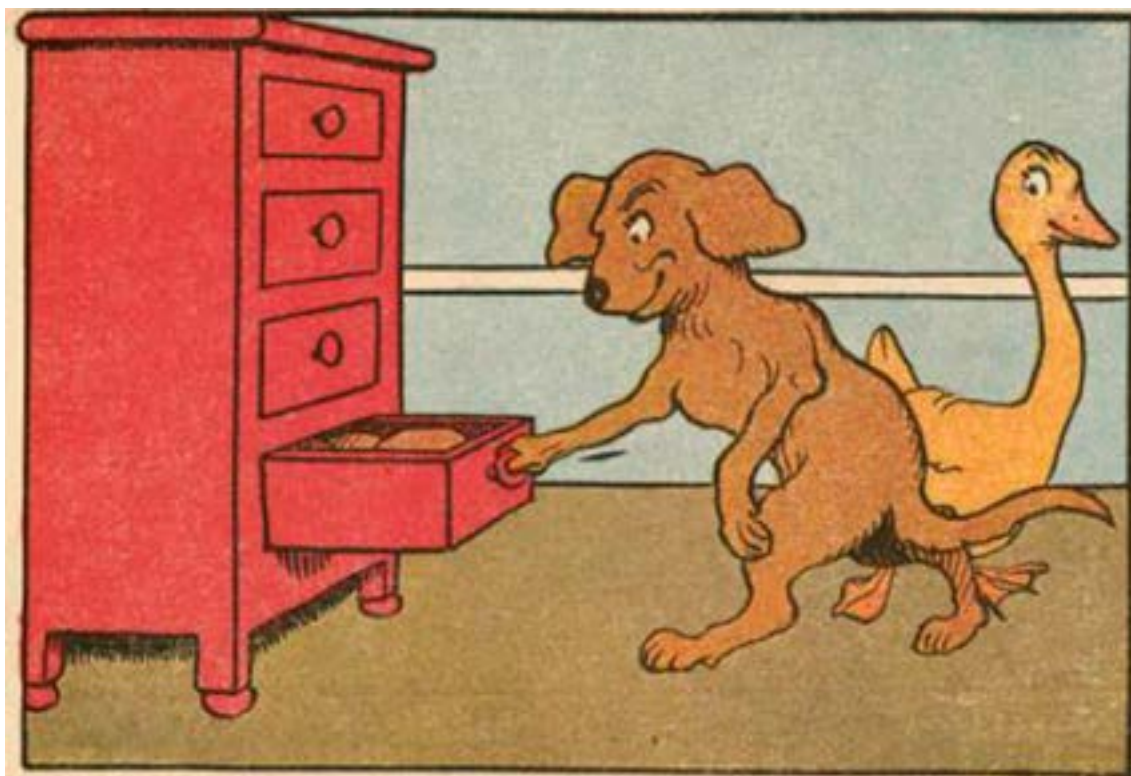
Ensuite, Briffaut se fit les poings en tapant dur et ferme contre un mur.



26



27



Au bout de quinze jours, les poings de Briffaut étaient durs comme de l'airain et sa performance sportive était admirable.

Gédéon savait que le fils de ses maîtres prenait des leçons de boxe.

Il conduisit Briffaut au meuble qui recélait les accessoires sportifs du jeune homme.

Briffaut ouvrit le tiroir et en retira deux paires de gants de boxe.

— Fameux, dit Gédéon, avec ça nous aurons le renard



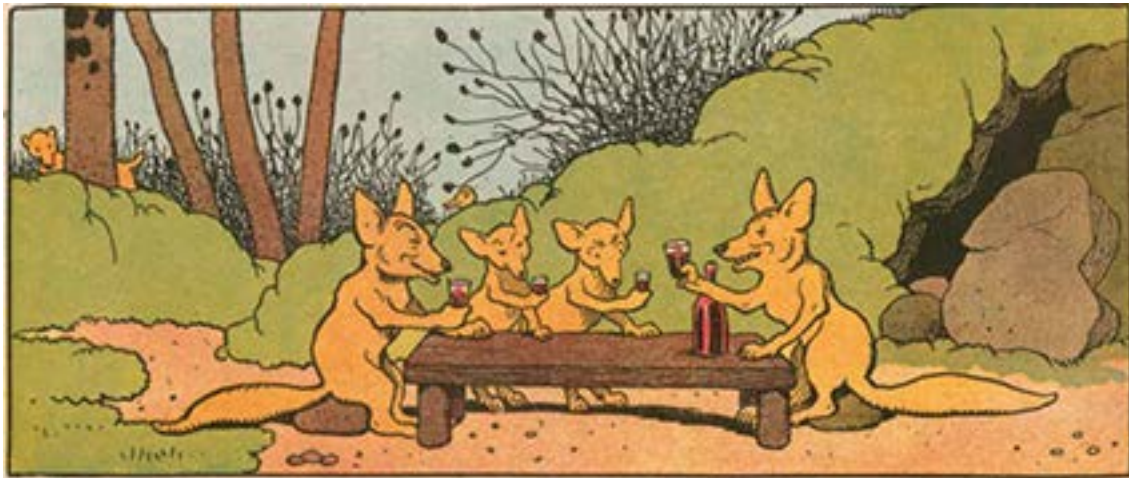
Gédéon s'achemina ensuite vers la demeure de Goupil pour l'aviser de la prochaine rencontre.

En chemin il entendit la voix du renard.

Le canard se cacha derrière un arbre et écouta.

C'était en effet le Rusé qui avait réuni sa famille pour lui dévoiler ses projets.

— Quand j'aurai cassé la tête de Briffaut, dit Goupil, toutes les volailles du pays seront à nous!

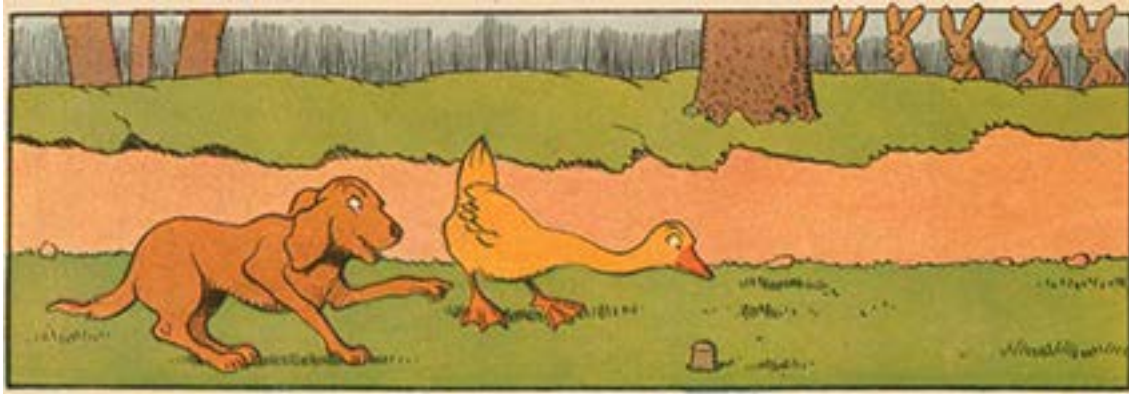


Goupil entraîna ensuite sa femme et ses deux enfants jusqu'au domicile familial et vida en leur compagnie une vieille bouteille de Beaujolais.

— A la mort de Briffaut, dit le renard en élevant son verre.

— A la mort du Tyran, répondit la famille.

Gédéon fit part à Briffaut des propos entendus.



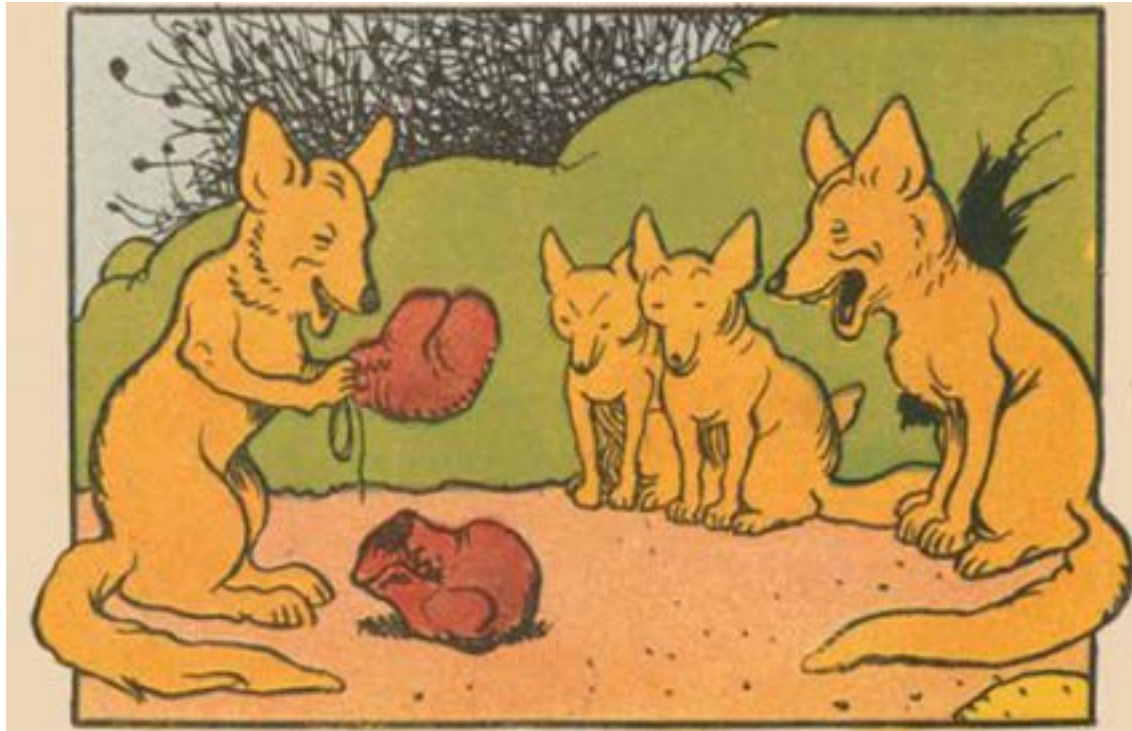
— J'ai une idée, dit le chien de garde. Je vais donner une bonne leçon de savoir-vivre au Rusé. Viens avec moi.

Et le chien emmena le canard jusqu'à la lisière d'un champ; et, lui montrant quelques touffes d'herbe foulées, il dit à Gédéon.

— C'est ici que nous nous battons !

Le match approchait.

Les invitations avaient été faites en règle et chacun des deux combattants se retirait dans ses terres en attendant le grand jour.

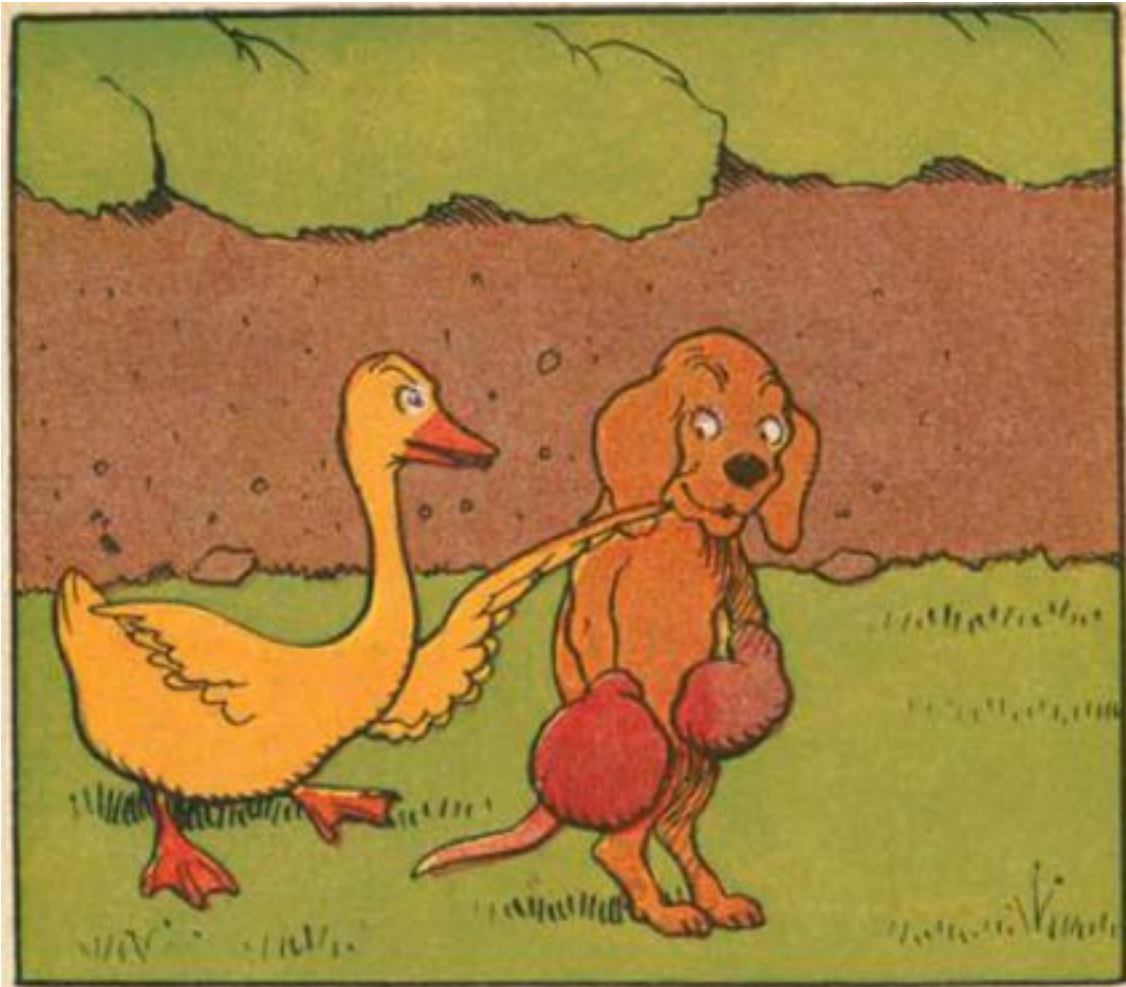


Avant de partir au combat, Goupil essaya ses gants.

Dans le gant de droite le Rusé glissa un gros clou provenant d'un fer à cheval ramassé sur la route.

— Avec ceci, mes enfants, dit Goupil en montrant son poing droit, je vais envoyer cette vieille carcasse de Briffaut dans le royaume des taupes.

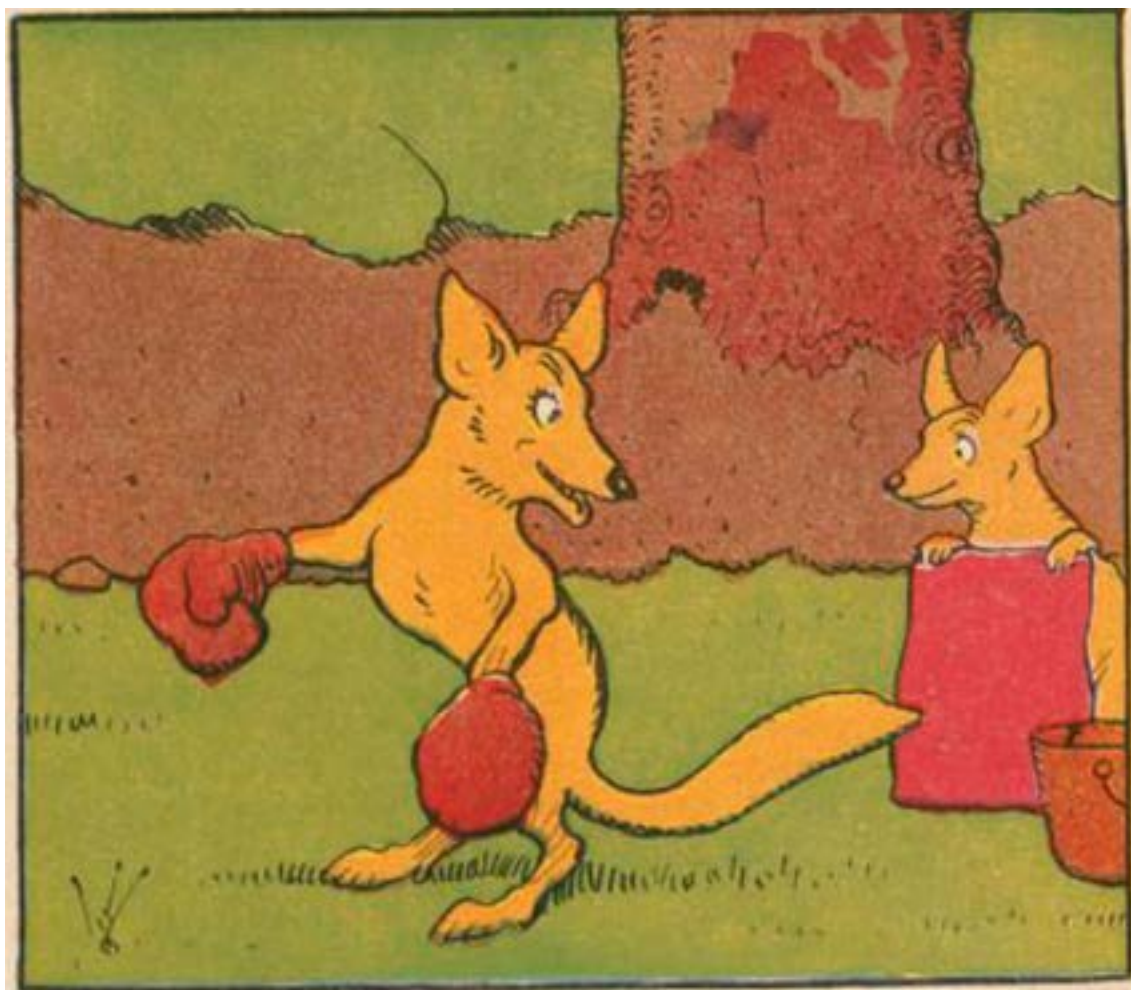




— Bravo, Gustave ! s'écria madame Goupil, tu auras le Briffaut !

Avant le combat, Gédéon voulut donner quelques conseils à Briffaut.

— Laisse-moi faire, dit le chien, je suis paré : qu'il vienne jusqu'à cette touffe d'herbe et il est fichu !



Le Rusé avait pris comme serveur son plus jeune fils.

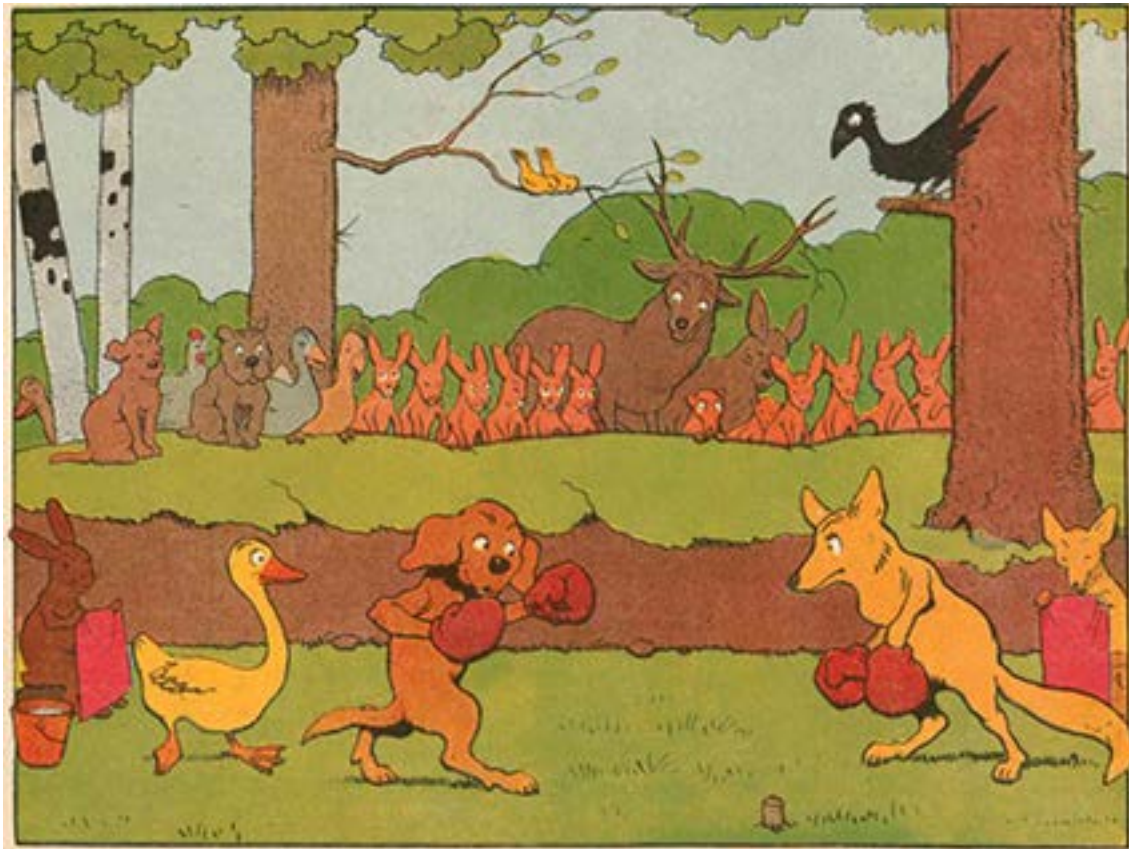
Avant de combattre il dit au renardeau.

— Tu vas voir, petit, dans quel état de marmelade je vais mettre ce maudit chien !

La séance est ouverte.

La Ferme et la Forêt sont représentées par leurs plus notables habitants.

L'assistance, un peu tumultueuse au début, devint silencieuse à l'arrivée des champions sur le ring.



Gédéon remplissait les fonctions d'arbitre.

Briffaut et Goupil se trouvèrent en présence.

Briffaut se met en garde s'abritant derrière son poing gauche.

Goupil s'avance doucement la garde basse.

Tout à coup un cri de douleur s'échappe de la gueule du renard.



Un piège à loup vient de se fermer sous les pas de Goupil en lui emprisonnant les deux pattes.

Les poules et les lapins crient: Hurrah !

Les chiens aboient de contentement.

Les canards poussent des coïn-coïn joyeux, et la Forêt s'emplit de chants triomphants d'oiseaux.

Fallait-il, pour exprimer un tel concert de joie, que le renard fût détesté !





Briffaut profita de la position passive du renard pour faire une exhibition, ou, pour mieux dire, une démonstration de boxe à la foule enthousiaste.

Il expliqua pratiquement ce que l'on entendait par coup droit, swing, direct, crochet du droit, crochet du gauche, etc...

Le renard fut tellement secoué qu'il rendit sa vilaine âme à l'issue de la démonstration.

